ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE MARS 1973 - PARIS, 26e CIRCONSCRIPTION

FRONT NATIONAL



candidat :

Lucien BOËR

40 ans - JOURNALISTE

Diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Internationales

Médaille commémorative d'Afrique du Nord

suppléant :

Bernard POINGT

Cadre commercial - 26 ans

ancien élève de l'Ecole des Mousses de Brest

Chers électeurs de notre quartier,

Partageant quotidiennement vos problèmes, nous venons solliciter vos suffrages. Prenant chaque jour, comme vous, le métro, faisant nos courses près de chez vous, constatant l'insécurité de nos rues lorsque tombe la nuit, nous connaissons donc vos préoccupations, ignorées des politiciens professionnels.

Depuis quinze ans, Paris — comme le reste de la France — ne cesse de se dégrader et de devenir inhabitable pour le citoyen moyen. Ces quinze ans de carence politique des amis de M. Le Tac risquent d'amener au pouvoir les pires ennemis de nos libertés, ces Rouges pour lesquels le pouvoir ne cesse de montrer d'étranges complaisances.

M. LE TAC, QU'AVEZ-VOUS FAIT POUR LE XVIIIe ?

Dans le numéro de décembre du mensuel qu'il distribue gratuitement — à propos, qui paye ? — et dont le titre n'a plus rien à voir avec celui du grand Clemenceau, Joël Le Tac — dont toutes les pages célèbrent les louanges — signe un éditorial qui vaut son pesant de mépris :

Très embarrassé, M. Le Tac tourne autour du pot sans nous donner les raisons véritables pour lesquelles M. André Lacaze, son fidèle suppléant depuis 1958, l'abandonne en cette année électorale cruciale.

Puis, M. Le Tac se moque de ses électeurs : il avoue refuser de faire campagne, cela ne lui paraissant pas digne du grand personnage pour lequel il se prend. Aurait-il donc peur que les Montmartois lui demandent des comptes sur tout ce qui ne vas pas sur la Butte ?

Ce pauvre M. Le Tac préfère le confortable faubourg Saint-Germain, n'ayant pu trouver un logement dans le XVIIIe : que c'est donc triste de ne pas avoir d'amis dans l'immobilier !

Il en est donc réduit à visiter sa circonscription lors des messes anniversaires d'anciens combattants, ce qui est un comble pour le membre d'un Parlement qui ignore les mutilés de guerre...

Hélas ! ses prestations hors des églises n'ont guère de succès : à la réunion publique tenue à propos de « L'Ilot », il s'est fait copieusement chahuter. Ah ! il n'était pas fier devant les habitants de l'ex-rue Antoinette, débaptisée par ses soins contre la volonté des riverains et à qui il veut imposer le voisinage douteux de criminels soi-disant repentis.

Il est vrai que M. Le Tac tolère que la place des Abesses soit devenue une Cour des Miracles et que les couloirs du métro soient envahis d'une faune inquiétante aux ressources inavouables. Que lui importe, lui qui ne fréquente pas les transports en commun !

Quant à la sécurité de nos rues, quelles mesures M. Le Tac a-t-il fait prendre pour stopper les vagues de l'immigration anarchique et la recrudescence du banditisme ?

QUE SONT DEVENUES VOS PROMESSES,
M. LE BEAU PARLEUR ?

Il est vrai que M. Le Tac est si indulgent pour la canaille : forcé par l'honnêteté des sénateurs à enquêter sur les scandales de l'O.R.T.F., le preux Joël a promis des poursuites envers les nombreux coupables... mais, depuis un an, les pilleurs de fonds publics, tant gaullistes que cégétistes, passent toujours à la caisse.

Nous n'en finissons pas d'énumérer les catégories de Français grugés pour avoir cru aux belles promesses de M. Le Tac : anciens combattants, vieillards, commerçants et petits artisans, mères de famille, syndicalistes non marxistes, rapatriés spoliés, cadres menacés, étudiants sérieux, etc. N'oublions pas les enseignants modérés et les parents d'élèves traditionnalistes à qui vous proposez, M. Le Tac, l'éducation sexuelle lorsqu'ils protestent contre votre démolition de la langue française et que vous désignez, en n'ayant pas le courage de les soutenir, à la vindicte des casseurs gauchistes.

Mais, M. l'élu de mai 68, ces pourrisseurs crasseux, ces agitateurs professionnels dont certains sont les fils mal élevés de vos amis à grosse fortune, ces intellectuels dévoyés porteurs d'idéologies anti-françaises, non seulement vous les tolérez, mais vous les subventionnez grassement avec nos deniers. Lorsque l'on vote le budget — mais peut-être n'êtes-vous pas en séance, comme d'habitude ? — nos impôts sans cesse croissants ne servent qu'à payer les gabegies de la Villette, à offrir des tanks aux roitelets sous-développés, à financer largement l'absentéisme parlementaire et à subventionner, au nom d'une culture de décadence, films et pièces des Sartre et autres Arrabal, dans lesquels ces révolutionnaires de salon célèbrent la « bonne » drogue, étalent une pornographie intolérable et se livrent à l'apologie des pires criminels, qu'ils osent prétendre victimes de notre société.

Allez donc dire cela, si vous l'osez, aux vieilles mercières et aux chauffeurs de taxi, si souvent agressés par une pègre que vous n'avez pas su mater... Vous avez bonne mine, M. l'élu au nom de l'ordre : Paris est sale physiquement et moralement, alors que vous êtes au pouvoir depuis quinze ans !

REVOILA MAYER, FOSSILE D'UN REGIME FAILLI !

A cause de l'incapacité des Le Tac, voici la marée rouge qui risque de nous submerger. Si ce n'était aussi dramatique, cela serait comique de voir ressurgir, comme hommes neufs, les fossiles d'autres Républiques des camarades !

Moscou le soutenant comme la corde soutient le pendu, voici Daniel Mayer, le sectaire bien connu, venant du sud de Paris pour laïciser le Sacré-Cœur...

Six fois ministre à l'époque des cabinets d'un jour, ce jeune espoir politique de 64 ans veut la retraite à 60 ans pour les autres et, pour lui, l'assiette au beurre jusqu'à 69 ans minimum. Pour mieux aller à la soupe, il a accepté de servir d'otage au parti de l'étranger : quoi de plus naturel, M. le Président de la Ligue des Droits de l'Homme est si internationaliste ! Que ne brigue-t-il un siège dans une tribu primitive, sa Ligue faisant tam-tam pour toute victime, sauf en faveur d'un Durand agressé ou d'un Le Bihan privé de ses droits culturels.

M. Mayer a aussi d'écrasantes responsabilités dans la partialité et le bas niveau des coûteux et pagailleux programmes de télévision : Président du Comité exécutif de l'O.R.T.F. depuis 1958, ce bizarre opposant prouve ainsi qu'il est un excellent nageur...

En liant son destin à celui du P.C. dit français, M. Mayer ne peut être qu'un naïf ou un agent masqué du communisme. Assuré de toujours manger à sa faim, que lui importe de nous ramener les cartes de rationnement, actuellement en vigueur à Moscou et à Santiago du Chili. Et il ne peut ignorer que, dans tout régime socialiste, chacun tremble lorsque l'on sonne chez soi à l'heure du laitier...

M. Mayer, lui, s'il est bien sage, aura sa datcha, mais les Français, eux, savent que le communisme vous prend d'abord votre montre pour, ensuite, vous donner l'heure !

NI LA PESTE, NI LE CHOLERA !

Contrairement à ce que des propagandes éhontées voudraient nous faire croire, il y a beaucoup de monde entre le gang de ceux qui ont tout renié et les valets de l'impérialisme soviétique.

Les uns et les autres nous mentent sans vergogne, en faisant assaut de démagogie et en tentant de se faire passer pour des petits saints.

Nous, au Front National, nous voulons que les Français soient enfin maîtres chez eux, que la France soit délivrée de la subversion et de la crasse qui s'étale dans nos rues, dans nos écoles et dans tous les rouages de l'Etat. Nous ne voulons plus des hommes veules qui ont livré la France aux requins et qui sont incapables de défendre l'Europe libre contre les hordes du drapeau rouge et du poing tendu.

Nous ne vous proposons pas le paradis sur terre : nous vous offrons seulement nos bras et nos cœurs, notre travail et notre loyauté. Si tous les Français honnêtes le veulent, nous pourrons défendre le mode de vie auquel nous tenons. Nous nous engageons à respecter la Loi, rien que la Loi, mais toute la Loi et la même pour tous. La volonté, l'honneur, le courage et la persévérance doivent redevenir les valeurs essentielles de la Patrie !

Pour que Paris ne soit plus Byzance et ne devienne pas Prague

VOUS VOTEREZ POUR

LE FRONT NATIONAL

Vu le candidat : L. BOËR — Vu le suppléant : B. POINGT

QUI SOMMES-NOUS ?

LUCIEN BOËR - NÉ A PARIS (20ᴱ)

Origines familiales : Nord de la France, Alsace et Savoie.

Milieu d'artisans et de petits travailleurs indépendants - Blessé en service commandé au Maroc - Une fille de 8 ans née dans le XVIIIᵉ - Celtisant amateur.

Père ancien déporté - Un arrière grand-père maternel a été le premier Alsacien à opter pour la France en 1871, à la Mairie du XXᵉ.

Militant syndicaliste dans une grande Fédération non marxiste - Journaliste depuis quinze ans, dont douze dans un grand mensuel catholique.

BERNARD POINGT - NÉ A PARIS (15ᴱ)

Origines familiales : Bretagne et Nord de la France.

Milieu de militaires et fonctionnaires - Marié.

Ancien engagé volontaire de la Marine Nationale.

ATELIER 27 - Paris